


Le chevalier de la charrette

En la forêt lointaine

| | | | |
|----|---|----|--|
| | <i>P</i> uisque ma dame de Champagne Veut que je me mette en campagne Pour faire un roman... tout entier | | <i>Royalement magnifique.</i> Il prit un moment de détente Après manger, en communion |
| 4 | Je m'y mets, et très volontiers : Que ne ferais-je, moi, pour elle, Elle, et sa bonté naturelle ? | 36 | Avec ses comtes, ses barons, en grand nombre — et aussi la reine. Et il y avait là des dizaines De belles dames très galantes, En bon français très bien parlantes. |
| 8 | Je ne veux me faire flatteur ; Mais si un autre louangeur Désirait faire son portrait, Il est certain qu'il parlerait D'elle en disant qu'elle surpasse | 40 | Et Keu, ayant servi aux tables, Mangeait avec les connétables. Keu s'apprêtait à déguster... |
| 12 | — Comme la brise en mai surpasse Le benjoin, la myrrhe et l'encens — Toute femme ici-bas vivant ; En disant « Cette unique gemme | 44 | Voici venir un chevalier. Il est entré en son armure, Avec l'épée à la ceinture. Le chevalier tout harnaché |
| 16 | Vaut plus que mille diadèmes ! » ; En disant « Oui ! notre comtesse Vaut mille reines et princesses. »... | 48 | Devant le roi s'est présenté, Fendant la foule des féaux. |
| 20 | Je ne saurais m'y hasarder, Même si c'est la vérité. Mais je dirai que dans cette œuvre C'est son commandement qui œuvre, Quoi que moi et ma plume y mettent. | 52 | Sans le saluer, il parla haut : « Roi Arthur, j'ai dans ma prison, De ta terre et de ta maison, Chevaliers, dames et pucelles ! Mais je ne t'en dis pas des nouvelles Dans le dessein de te les rendre. |
| 24 | Du Chevalier de la Charrette Chrétien commence ici l'histoire ; Mais il n'en est que l'écritoire : C'est la comtesse qui lui donne | 56 | Non ; je veux te dire, et t'apprendre Que tu n'as force ni richesse Pour les sauver de leur détresse. Sache-le bien : toi, tu mourras, Et les aider, tu ne pourras. » |
| 28 | Sève et matière — qu'il façonne Avec soin et attention. | 60 | Le roi répond qu'il est forcé De le souffrir, très oppressé De ne pouvoir aider les siens. L'autre met fin à l'entretien, Tourne talons, et puis repart, Directement, et sans égards... |
| 32 |  <i>D</i> onc, le jour de l'Ascension, Le roi Artur tenait sa cour, Belle comme à ses plus beaux jours, | 64 | |

Jusqu'à la porte de la salle. 104 — Est-ce par ire ou par dépit,
 68 *Mais là, d'une voix sépulchrale,*
Toisant le roi, il lui lança :
 « Roi, si dans ta cour il y a
 Un homme en qui tu te fiasse 108
 72 Assez, au point que tu osasses
 Lui faire conduire la reine
 Où je vais — en forêt lointaine,
 Je te le jure, j'attendrai ; 112
 76 Tes prisonniers, je les rendrai,
 — Tous ceux que je tiens en exil —,
 S'il m'ose affronter en péril,
 Et la ramène, victorieux. »

80 **C**omme ces propos très-odieux
Résonnaient dans tout le palais,
Ils allèrent par ricochet 120
Jusques à Keu — qui mange et boit.
 84 Il se redresse ; il va tout droit
 Au roi, et commence à lui dire,
 Plein de colère et gonflé d'ire : 124
 « Roi, je t'ai servi longuement,
 88 En bonne foi, loyalement.
 Mais là, c'est sûr, je vais partir,
 Plus jamais ne vais te servir.
 Plus n'ai désir ni volonté
 92 De te servir, de t'écouter. » 128

Le roi encaisse en se taisant,
 Puis dit, presque implorant,
 Le souffle court, d'une voix vague : 132
 96 « C'est vrai ? ce n'est pas une blague ? »
 Et Keu répond : « Beau sire roi,
 Moi, un blagueur ? Vraiment, tu crois ?
 Je prends congé ; je me libère. 136
 100 Je ne demande aucun salaire,
 Ni récompense en nulle guise,
 Car ma décision est prise :
 Adieu ; je pars, et sans sursis. 140

La bouche du roi se crispa...
 Il s'est approché de la reine :
 « Dame, fait-il, je suis en peine :
 Mon sénéchal, il veut partir,
 Et ne plus jamais revenir..
 Mais je ne puis savoir pourquoi.
 Ce qu'il ne veut faire pour moi,
 Il le fera sur vos prières :
 Allez le voir, vous, ma très-chère !
 Pour moi, il ne veut pas rester ;
 Mais vous, comment vous résister ?
 Agenouillez-vous devant lui :
 Sans lui mes jours seraient des nuits ;
 Je resterais triste et sans joie. »

Au sénéchal le roi envoie
 La reine ; et donc elle, elle y va ;
Avec les autres le trouva,
Et quand elle parvint à lui,
Elle dit : « Keu, un grand ennui
 Me vient, des mots — je vous l'avoue —
 Que j'ai ouï dire de vous :
 On m'a dit — j'en ai grand émoi —
 Que vous voulez quitter le roi.
 De quoi avez-vous pris ombrage ?
 Je ne reconnais plus le sage,
 L'homme courtois que je connais.
 Mais si je vous en suppliais..
 Resterez-vous ? Je vous implore !
 — Reine, fait-il, je le déplore,

144 Pourtant, il faut que je m'enfuie.
 Et la reine encor le supplie,
 Et tous les chevaliers en masse. 184
 — Ne vous obstinez pas : tout passe,
 Dit Keu ; bientôt vous m'oublierez. »

 148 *Il vit la reine s'effondrer,*
Sa haute stature à ses pieds. 188
 — Il ne faut pas vous humilier !
 Dit-il. Mais elle ne veut pas :
 152 Elle ne se relèvera
 Que s'il accepte ses demandes. 192
 Alors, le sénéchal s'amende,
 Promet qu'il restera, dès lors
 156 Que le roi donne son accord
 Pour ce qu'il veut, et elle aussi. 196
 — Mon cher Keu, qu'il en soit ainsi ;
 nous l'octroierons, sans nous dédire,
 160 Quoi que ce soit... Venez lui dire
 Qu'ainsi vous voulez bien rester ! »

 Ils s'en vont tous deux répéter
 Au roi ce qu'ils ont convenu.
 164 « Beau sire roi, je l'ai retenu,
 Lui dit-elle, mais à grand-peine, 204
 Et j'ai fait promesse de reine :
 Vous ferez ce qu'il vous dira. »
 168 *Le roi, de joie, en soupira,*
 Et dit qu'il octroiera sans faille 208
 son vœu — petit ou grand de taille.
 « Sire, fait-il, bon ; sachez donc
 172 Ce que je veux, quel est le don
 Promis par vous, roi généreux, 212
 Qui fait de moi un homme heureux
 — Puisque je l'ai, je dis merci ! —
 176 La reine que je vois ici,
 Ça y est, vous me l'avez confiée : 216
 Nous irons chez le chevalier
 Qui nous attend dans sa forêt. »

180 **L**e roi l'accorde par décret,
Car il tenait toujours parole ;

Mais de douleur, son cœur s'affole.
On le vit bien sur son visage.
La reine en souffrit grand dommage.
 Et tous disent dans la maison
Qu'orgueil, outrage et déraison
Faisaient de Keu un inhumain !

Et le roi a pris par la main
 Sa noble reine, et lui a dit :
 « Dame, fait-il, sans contredit,
 Il faut qu'avec Keu vous alliez. »
Keu dit : « Veuillez me la confier,
 Sans nulle peur pour son futur :
 Je la ramènerai, c'est sûr,
 et radieuse et sauve, et saine. »
 Le roi la donne, et il l'emmène.
 Après eux deux, tous vont dehors.
 — *Il y eut un silence de mort.* —

Et sachez que le sénéchal
Fut tout armé, que son cheval
Fut mis au milieu de la cour.
Un palefroi fut à son tour
Mené là, paré pour la reine.
 Comme au palefroi vient la reine,
 — *Il n'était ni rétif ni fébrile.* —
 Triste et dolente, elle vacille.
 La reine monte, et elle dit
Tout bas, afin qu'on ne l'ouït :
 « Ah mon ami ! L'eussiez-vous su,
 C'est sûr, vous n'eussiez pas conçu
 De laisser ainsi m'emmener ! »
Elle crut avoir marmonné ;
Mais l'ouït Guinable le comte,
Qui l'assistait pour qu'elle monte.
Pour ceux et celles qui la virent,
Le deuil fut tel quand ils partirent,
Qu'on eût dit un convoi mortuaire,
Un simple aller, sans marche arrière,
 — *Qu'on voyait la fin de son âge.*

*Traduction basée sur l'édition de Charles Méla,
 à partir de la copie de Guiot*